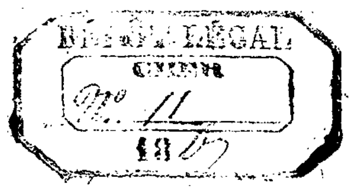


1re Année. Le 15 Mai 1867. Numéro 2.

LE PROGRÈS SPIRITUALISTE

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 54;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher),
chez M. Destenay, imprimeur.
Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS
Spiritisme, Magnétisme, Sciences et Arts
Bureaux de la Rédaction : A Paris, rue de la Victoire, 34

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 54;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher),
chez M. Destenay, imprimeur.
Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.
Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.

AVIS

Tout Abonné qui désire assister à une des Soirées d'études données dans les salons de la rédaction, devra en faire la demande huit jours auparavant. — Mardi, jeudi et samedi de 1 heure à 6 heures.

AVIS

Les communications relatives à la spécialité du journal doivent être adressées aux bureaux de la rédaction où elles seront examinées, et, s'il y a lieu, insérées à tour de rôle.

Aux abonnés de l'*Avenir*.

J'ai peu connu M. d'Ambel, mais je l'ai connu assez pour apprécier les qualités de son esprit et l'honorabilité de son caractère. Le journal l'*Avenir* qu'il avait créé et qu'il rédigeait avec beaucoup de talent, était un des meilleurs journaux qui traitent de la grande question du spiritisme. Aussi c'est avec le plus grand regret que l'on a appris la mort de notre cher frère, et par suite la cessation du journal.

Le *Progrès spiritualiste* qui ne compte encore qu'un numéro, vient modestement se mettre sur les rangs pour prendre la place vacante; il fera tout son possible pour contenter les lecteurs de l'*Avenir* qui voudront bien jeter les yeux sur ses colonnes, et il prouvera toute sa reconnaissance à ceux qui l'adopteront en suivant les bons conseils qui lui seront donnés, et en publiant les communications qui lui seront adressées, ainsi que les articles qui auront pour but de faire progresser la croyance au spiritisme.

Madame veuve d'Ambel ayant eu l'obligeance de nous communiquer la liste des abonnés de l'*Avenir*, nous enverrons plusieurs numéros comme spécimen.

Le Spiritualisme et le Spiritisme.

Je ne viens point ici faire l'histoire de ces deux mots; la plus grande partie de nos lecteurs la connaissent; quant à ceux qui l'ignorent, ils peuvent l'apprendre dans des livres et des revues écrits par de plus habiles que moi.

Je viens seulement répondre à une question que l'on me fait souvent: Quelle différence y a-t-il entre le spiritualisme et le spiritisme? Je réponds: Le spiritualisme est la croyance à l'immortalité de l'âme; presque toutes les religions ont été et sont spiritualistes, puisqu'elles ont enseigné et enseignent les peines et les récompenses d'une autre vie. Donc, celui qui croit à la vie de l'âme dans l'éternité est spiritualiste, mais il n'est pas spirite pour cela. Le spirite est spiritualiste aussi, il croit à un monde meilleur; mais de plus il croit à la communication du monde des esprits avec le monde terrestre; en un mot, il croit aux *tables tournantes*, chose que tout le monde connait, et le spiritualiste n'y croit pas toujours. On peut donc être spiritualiste sans être spirite, mais on ne peut être spirite sans être spiritualiste. Ceci est une simple définition pratique.

Le *Progrès spiritualiste* posera souvent des questions; il priera les différents groupes qui le liront de les soumettre à leurs bons esprits qui voudront bien y répondre; et ces réponses seront publiées, quand même elles seraient en contradiction les unes avec les autres; ce sera une nouvelle raison pour interroger encore les esprits.

Hne Huet.

IDÉES GÉNÉRALES.

Paris, 31 mars 1867.

Le sentiment de l'immortalité de l'âme est universellement répandu parmi les nations qui, en tout temps, l'ont gravé en caractères indélébiles sur tous les monuments intellectuels et matériels du travail humain.

Mais en tous temps et en tous lieux, des oppositions contre cette auguste vérité se sont formées et n'ont pas même respecté la croyance en Dieu, l'arbitre suprême de l'univers. C'est qu'au nom de ce Père des êtres, le fanatisme, l'intolérance et l'exclusivisme, et leur hideux cortége de contraintes et de violences, ont, à divers degrés, pressuré la conscience des peuples. Courbée d'abord sous le joug, elle l'a ensuite secoué et rejeté, et les sages lois de nos jours l'en ont garanti à jamais.

Mais les traces du passé subsistent. La société est divisée en croyants et en sceptiques, les uns et les autres conservant au fond d'eux-mêmes l'âpre empreinte des vieilles préventions.

Ce sont elles — mais non leurs auteurs ni leurs victimes — ce sont leurs tristes conséquences que nous nous proposons de combattre, en prenant rang dans la phalange des penseurs qui, en tous temps aussi, ont su éviter ce double écueil et maintenir à leur niveau naturel le droit et les devoirs de l'esprit humain.

Un concours surhumain est désormais assuré à leurs

L'AME EXILÉE

LÉGENDE

PAR ANNA MARIE

> La terre est un exil, la patrie est aux cieux.
> L. de Sivry.

PREMIÈRE PARTIE

III

(Suite)

Mais les joueurs d'instruments arrivent, portant des cistres voilés, des harpes à dix cordes, et des flûtes au son triste et doux. Ils sont suivis d'enfants aux voix argentines et de jeunes filles couronnées de fleurs de lotus; tous vont se ranger autour de l'estrade où repose Marie, et préludent aux chants de douleur qui vont être chantés avant les funérailles; car le culte chrétien dans ses commencements, était resté empreint des coutumes du culte judaïque, et n'en différait guère encore que par la célébration des mystères.

Des accords pleins de tristesse se font entendre, et pour la première fois la mère a tressailli; les yeux se tournent sur elle avec inquiétude; Sarah promène lentement ses regards autour d'elle tandis que les chants funèbres commencent.

CHANTS FUNÈBRES

LES JEUNES FILLES

Notre jeune compagne a détourné ses regards de la terre pour les lever aux cieux; et voyant que les cieux étaient beaux, elle s'y est envolée. Fermons sa chaste paupière, et mouillons sa tombe de nos larmes.

Fleurs de Saaron qui vous épanouissiez près d'elle, palmiers qui l'abritiez sous votre ombre silencieuse, champs aimés qu'elle parcourait au matin, pleurez, pleurez; vous ne serez plus caressés par son regard: Marie n'est plus!

LE CHOEUR

Le seigneur Dieu a frappé ses serviteurs de crainte. Qui peut dire: Le jour qui va se lever est à moi, quand la jeunesse est moissonnée comme une herbe flétrie que le vent balaie? Qui peut dire: Réjouissons-nous, la mort est loin? La mort, comme un lion rugissant, tourne autour de nous et choisit la proie qu'elle va dévorer. O mon âme! qu'attends-tu pour faire pénitence? L'heure qui s'écoule peut t'appeler devant ton juge. Seigneur, Seigneur, ayez pitié des morts, faites-leur miséricorde.

LES JEUNES FILLES

Notre jeune compagne a détourné ses regards de la terre pour les lever aux cieux; et voyant que les cieux étaient beaux, elle s'y est envolée. Fermons sa chaste paupière, et mouillons sa tombe de nos larmes.

Déjà nous avions cueilli la fleur nouvelle de l'églantier blanc, et nous allions tresser ta couronne d'épouse; déjà le thaled brodé d'or se déployait pour ombrager ta tête, et le thaled n'est plus qu'un linceul, et la fleur nouvelle de l'églantier blanc va s'effeuiller sur un tombeau.

Fleurs de Saaron qui vous épanouissiez près d'elle, palmiers qui l'abritiez sous votre ombre silencieuse, champs aimés qu'elle parcourait au matin, pleurez, pleurez; vous ne serez plus caressés par son regard: Marie n'est plus!

efforts si longtemps éprouvés. Ce monde spirituel, dont ils ont maintenu la notion, vient la confirmer par les manifestations qu'il donne de toutes parts. Tout esprit sincère et réfléchi y arrête sa pensée et y cherche les preuves entrevues. Il les constate et les communique à ses semblables.

Tel est le but de la fondation du *Progrès spiritualiste*. Nous donnerons en quelques mots, l'ensemble des idées qu'il professe et qu'il se propose de démontrer.

I

Il est dans l'homme un être pensant, immatériel, indivisible appelé AME, qui préexiste au corps matériel et lui survit. Les fonctions de l'âme, appelées pensées, s'exercent à l'aide de divers organes dont le principal est le cerveau. Dans le cerveau s'élabore la pensée de l'homme. Il est le creuset où elle se triture. Il en est encore le canal mais non la source première. Ce n'est pas la tête, agent matériel, c'est l'âme qui engendre l'idée immatérielle. La cervelle l'enfante.

Nous nous attacherons donc à combattre sans relâche l'erreur qui confond ces deux êtres radicalement distincts l'un de l'autre.

Au plus important des deux, à l'âme est uni perpétuellement, avant, pendant et après la vie humaine, un corps d'une essence subtile et cette union constitue l'être appelé GÉNIE ou ESPRIT.

A l'aide de cet élément commun aux *Esprits* proprement dits ou non-incarnés et aux *Humains*, Esprits incarnés, les premiers trouvent les moyens de se communiquer aux seconds.

Là est la clef du grand mystère de toutes les manifestations de l'autre monde dans le nôtre dont fourmille l'histoire, cette assise fondamentale des études et des expérimentations, et dont l'étude, étude pratique, a existé de tous temps sous différentes dénominations, sous les grands noms de ***Mystères, Théurgie, Magie, Illuminisme,*** et s'appelle aujourd'hui ***Spiritualisme expérimental*** ou par abréviation SPIRITISME.

II

Le ***Magnétisme*** repose sur des données dont il importe de préciser la différence.

Indépendamment des fluides tout éthéréens du corps spirituel, de ce compagnon inséparable de l'âme immortelle, il y a ceux qui émanent du corps matériel temporaire. Ceux-ci donnent lieu aux phénomènes du magnétisme ordinaire.

Cette science, qui se lie étroitement au spiritisme, sera parfois traitée dans des articles spéciaux.

III

A ces diverses matières, nous ajouterons des études historiques sur les croyances philosophiques et religieuses de tous les peuples anciens et modernes, et sur leurs principaux propagateurs.

Nous ne traiterons que des caractères généraux des doctrines. Nous ne nous engagerons pas dans l'examen des dogmes divers que nous nous interdisons. Il surexcite les passions et aiguillonne les susceptibilités, et d'ailleurs les détails théologiques ne sont, dans notre œuvre, toute de conciliation que d'un intérêt secondaire. La RELIGION est universellement la même par son caractère propre et ne diffère qu'en apparence par les formes particulières qu'elle revêt sous le nom de *cultes*.

Mais nous poursuivrons l'anéantissement du faux dogme de la béatitude et de la damnation éternelles, qui ne sont que des symboles aujourd'hui surannés, en tous temps défectueux et dangereux de l'avenir de l'âme humaine, et de la transmigration universelle.

IV

Les mots exercent sur la terre une influence souvent malheureuse. On peut même dire qu'ils ont causé la plupart des discussions humaines. Or, il existe un mot dans notre idiome français, le mot *surnaturel, que nous repoussons* comme contradictoire et absurde. Nous l'excluons du langage usuel et technique comme un préjugé puéril qui défigure le sens réel des choses, et occasionne à lui seul la plupart des malentendus qui divisent les penseurs aujourd'hui, et nous nous expliquerons sur ce que peuvent signifier les mots ***prodige, merveille, miracle*** et autres.

V

La nature est universelle et indéfinie dans les deux sens, grand et petit, et elle est régie par des lois permanentes et harmonisées entre elles dont les humains ne connaissent qu'un petit nombre.

Le premier de ces deux sens conduit à l'étude astronomique de la pluralité des mondes; le second à celle du monde infinitésimal. Et ainsi est formée la chaîne non interrompue, la gradation et la communion de tous les êtres dans l'unité de DIEU.

VI

C'est surtout par les progrès des arts et de l'industrie que l'activité humaine se manifeste. Parfois ces matières intéressantes seront traitées principalement au point de vue philosophique dans le *Progrès spiritualiste*.

Il ouvrira avec empressement ses colonnes aux plus importantes communications qui lui seront adressées de la France et de l'étranger, mais il se réserve, à cet égard, le droit d'appréciation : toute polémique devant être empreinte de tolérance pour le fonds et exempte de fiel dans la forme.

La base inébranlable de celle que le *Progrès spiritualiste* pourra avoir à soutenir est l'indépendance de la pensée. Il la respectera chez les autres, et la revendique pour lui-même dans le domaine de la spéculation théorique et de la mise en œuvre de ses enseignements.

Tout service rendu doit être reconnu; mais il n'en est pas qui constitue à son auteur ni infaillibilité en matière de doctrine, ni autorité réglementaire dans la pratique. Tel parle d'or aujourd'hui qui s'abusera demain. Il pourra donc arriver que le même auteur loué sur un point, sera réfuté sur un autre. ***Amicus Aristoteles, sed magis amica veritas!***

C'est en vertu de ce principe que d'avance nous prêtons l'oreille aux justes critiques que nous pourrons encourir.

VII

Nous traiterons de loin en loin de ce qu'on nomme vulgairement *sciences occultes*, et nous en extrairons ce qui peut se trouver de vrai au fond, d'utile et de pratique, mais surtout de moral; car, dans tous les sujets que nous traiterons, l'avancement humanitaire de notre monde doit être le but que nous nous proposons d'atteindre. C'est dans ce sentiment que nous ferons l'examen des ouvrages touchant ou approchant nos matières qui nous seront adressés;

C'est dans ce sentiment que nous exposerons nos idées, que nous maintiendrons nos convictions et que nous nous épancherons jusque dans nos causeries les plus intimes;

Comptant sur la sympathie de nos lecteurs, l'esprit de fraternité de nos coopérateurs, l'impartialité et la bonne foi du public,

Et par-dessus tout, sur la protection divine,

Ainsi que sur l'assistance des bons Esprits dont nous attendons non-seulement les insinuations latentes et mystérieuses qui inspirent, mais aussi le concours effectif de leur communication directe.

Alph. DE BOISMARTIN.

LE CHŒUR

L'homme vit peu de temps sur la terre, et les jours de son passage sont courts et mauvais. Le temps incessamment l'entraîne sans lui laisser jeter ses regards en arrière.

Comme un fleuve impétueux ne revoit pas deux fois les gazons verdoyants de sa source, ainsi l'homme égaré dans sa course haletante ne retrouve plus les routes fleuries où son enfance imprima ses pas. O mon âme! comment trouver le repos?

Celui dont l'âme est remplie de misère élèvera ses yeux vers le Seigneur : les cieux racontent à la terre sa gloire et sa puissance, et l'homme déchu, mais racheté, publie sa justice et sa miséricorde.

LES JEUNES FILLES

Notre jeune compagne a détourné ses regards de la terre pour les lever aux cieux; et voyant que les cieux étaient beaux, elle s'y est envolée. Fermons sa chaste paupière, et mouillons sa tombe de nos larmes.

Comment sècherons-nous les pleurs de ta mère? elle ne voudra pas être consolée, parce que tu n'es plus. Que dirons-nous à ton jeune fiancé quand, à son retour, il viendra te chercher parmi nous? Ah! que de pleurs couleront sur toi!

Fleurs de Saaron qui vous épanouissiez près d'elle, palmiers qui l'abritiez sous votre ombre silencieuse, champs aimés qu'elle parcourait au matin, pleurez, pleurez; vous ne serez plus caressés par son regard : Marie n'est plus!

LE CHŒUR

Le Seigneur l'a juré et son serment est immuable; ceux qui espèrent en lui vivront dans l'éternité.

Encore un peu de temps et notre âme épurée laissera sa dépouille à la terre; un peu de temps encore, et l'ange des derniers jours frappera les tombeaux de son aile de flamme; les morts soulèveront la terre qui les couvre, ils s'élèveront comme une moisson nouvelle que le rédempteur viendra recueillir et vanner dans son aire divine; que les justes espèrent au Seigneur, ils vivront pour ne plus mourir.

LE CHŒUR ET LES JEUNES FILLES

Le Seigneur l'a juré, et son serment est immuable; ceux qui espèrent en lui vivront dans l'éternité.

Encore un peu de temps et notre âme épurée laissera sa dépouille à la terre; un peu de temps encore, et l'ange des derniers jours frappera les tombeaux de son aile de flamme; les morts soulèveront la terre qui les couvre, ils s'élèveront comme une moisson nouvelle que le rédempteur viendra recueillir et vanner dans son aire divine; que les justes espèrent au Seigneur, ils vivront pour ne plus mourir.

DE JEUNES ENFANTS

Son âme a quitté la terre comme un oiseau qui s'enfuit des filets du chasseur.

LES PETITS ENFANTS

Marie, Marie, pourquoi nous as-tu quittés?

A ce nom de Marie, répété par des voix claires et distinctes, la mère se lève et promène lentement ses regards autour d'elle. Tout-à-coup elle s'écrie :

— Ma fille! où est ma fille? Dieu m'avait promis de m'épargner, il ne peut vouloir me la prendre; non, non! il me la rendra!

Elle reste immobile, lève les yeux au ciel en se frappant le front, et dit :

— Oui j'irai... il aura pitié de ma douleur; attendez-moi reprit-elle d'une voix qui fait tressaillir tous ceux qui l'écoutent; attendez, et que nul d'entre vous n'ose la toucher sans mon ordre.

Paris, le 25 avril 1867.

AU DIRECTEUR DU *PROGRÈS SPIRITUALISTE*.

MONSIEUR,

Vous fondez une feuille ayant pour but de propager *le fait* des relations du monde visible avec le monde invisible, et de faire progresser la doctrine qui en découle. Vous n'avez aucun parti pris, aucun système arrêté d'avance; vous ouvrez vos colonnes aux communications qui vous sont transmises par des médiums dignes de foi, vous permettez la discussion, et vos lecteurs en tireront les conséquences. C'est un champ neutre, une tribune indépendante. J'approuve votre projet, je ne me permets qu'une simple restriction : Excluez de votre tribune les malhonnêtes gens et les sots qui se glissent partout.

Vous rencontrerez deux ennemis principaux du *fait* des relations entre le monde visible et le monde invisible : Les savants ou prétendus tels et les faux dévôts. Les premiers nient le fait; les seconds l'admettent, mais en font le monopole du diable à qui Dieu permet de l'exercer pour la perte du genre humain, à l'exclusion des anges, qui pourraient, de leur côté, en faire un moyen de salut.

Nier purement et simplement, sans se donner la peine de voir et d'examiner, a toujours été la fonction principale, exclusive des académies. Semblables à ces enfants du désert, mutilés pour être préposés à la garde d'un sérail, les académiciens paraissent avoir été créés pour être les éteignoirs de toute découverte nouvelle. Impuissants à faire, ils ont pris à tâche de nuire à qui peut faire. Ce n'est pas leur faute, si vous avez des chemins de fer, des télégraphes électriques et tant d'autres choses! Heureusement le monde peut marcher sans ces messieurs; s'ils en avaient le gouvernail, il risquerait fort de sombrer.

J'ai trouvé piquant, pour répondre aux faux dévôts, de demander à un Esprit dont ils ne méconnaîtront ni le génie ni la piété, ce qu'il pense du privilége exclusif que Dieu aurait donné à M. Satanas. Ils me répondront, il est vrai, que je fais parler fort à mon aise ce grand Esprit, mais si les motifs qu'il donne ou que je lui attribue, sont conformes à une raison invincible, cette raison invincible nous dispensera d'invoquer même son autorité.

Écoutez donc Blaise Pascal :

« Oui, le fait des communications du monde visible avec le monde invisible est vrai, incontestable, selon les prêtres eux-mêmes, mais le diable en a le monopole. Donc le chrétien, l'homme pieux, à quelque culte qu'il appartienne, doit s'abstenir de ce commerce coupable.

« J'aimerais bien qu'on m'expliquât cet être fantastique qu'on appelle le diable; qu'on me dît d'où il vient, où il est, où il va, ce qu'il veut et l'intérêt qui le peut faire agir. Parmi les erreurs des hommes instruits, l'histoire du diable n'est pas la moins singulière. Je crois être encore aux jours de mon enfance où, pour que *je fusse sage*, une stupide servante me menaçait de Croquemitaine que, dans son langage auvergnant, elle appelait le *babeau*. Le babeau existait bien alors pour le petit Blaise, mais, à quelques années de là, Pascal, devenu grand, riait beaucoup des terreurs du petit Blaise.

« Eh! pauvres amis de la terre, ne rirez-vous pas à votre tour des bonnes âmes dont le diable trouble le sommeil? Nos bons curés ne pourront-ils donc jamais sauver vos âmes, sans recourir au manichéisme?

« Raisonnons cependant. Si le diable existait (je demande pardon de l'irrévérence), il serait le principe du mal, comme Dieu est le principe du bien, et le diable ne jouirait pas d'un privilége exclusible au détriment de l'homme, ou Dieu ne serait pas juste. D'un autre côté, son pouvoir ne serait pas supérieur à celui de Dieu, ou Dieu ne serait pas Dieu. Dans tous les cas, les deux pouvoirs seraient opposés. L'un dirait à l'homme : « Fais ceci, » l'autre : « Fais cela. » Lequel des deux l'emporterait? Celui dont la doctrine flatterait le plus les goûts, les penchants, les passions de l'homme. Or que disent-ils? Le principe du bien, par la bouche du Christ : « Mon fils, aime ton frère comme toi-même et Dieu par-dessus tout : Voilà toute la loi. » Le principe du mal, par la bouche des Esprits : « Mon ami, aime ton frère comme toi-même, et Dieu par-dessus tout, voilà toute la loi (1). »

« Même doctrine, même fin pour l'homme.

« Qu'avez-vous donc besoin de deux principes pour expliquer une doctrine identique? Vous voyez que votre diable est au moins inutile, et que s'il existait, il serait un niais, puisqu'il ferait justement les affaires de son rival.

« Est-ce à dire que la pratique des relations extra-mondaines livrées aux ignorants et aux inintelligents ne puisse pas avoir des inconvénients? Eh! mon Dieu! c'est la boîte de Pandore. Le flambeau qui éclaire peut allumer l'incendie. Mais faut-il éteindre la lumière, parce qu'un enfant, un sot ou un méchant peuvent en abuser?

« Blaise PASCAL. »

(1) Je défie tout homme de bonne foi d'oser dire que sur un seul point la doctrine des Esprits ne soit pas conforme à celle de l'Évangile.

Voilà, Monsieur le Directeur, ce que je crois avoir écrit sous la dictée du grand Pascal, me suis-je fait illusion? Je le veux bien; laissez de côté Pascal et son indigne secrétaire, mais enregistrez des arguments qui ne sont pas du diable, sans doute, et soumettez-les à l'intelligence de vos lecteurs.

Recevez, je vous prie, les assurances, etc...

LE VIEUX JACQUES.

Comment, sans cesser d'être raisonnable et sensé, un homme peut croire que les esprits ont des moyens de révéler leur existence et de communiquer avec nous.

FIN

C'est quelquefois la dernière lettre qui est dictée la première et ainsi de suite en remontant jusqu'à celle qui doit commencer le sens. C'est aussi et au rebours qu'a été composée cette maxime :

« Le doute poursuivant la vérité à travers l'opinion,
« est encore un acte de foi. »

Le premier coup s'était fait entendre quand l'interrogateur avait appelé la lettre I, et le dernier quand il avait nommé la lettre L. Il a fallu renverser les lettres une à une pour arriver à comprendre ce que le directeur de la table avait voulu dire.

Par la méthode des coups frappés sur la table et des lettres appelées, ont été dictées des phrases écrites en langue inconnue des assistants. C'est ainsi qu'a été dicté lettre par lettre un ensemble qui ne présentait aucun sens pour eux. Ils ont demandé que la séparation des mots fut faite par un coup frappé sur la lettre qui devait être la dernière de chaque mot. Cette dictée est alors devenue cette phrase anglaise.

« Work never brindly thinck when you shall have wil
« studied you shall believe. »

Par le même procédé a été donnée la traduction que voici :

« *Ne marchez jamais aveuglément, réfléchissez :*
« *quand vous aurez bien étudié, vous croirez.* »

Ce dernier moyen de communication était suffisant, mais il demandait bien du temps. Un moyen plus facile de

---

Alors comme emportée par un mouvement intérieur et soudain, elle s'élance à travers la foule, en répétant d'une voix sourde et tremblante :

— Attendez-moi, attendez-moi, que personne ne sorte avant mon retour; et la foule s'écartant devant elle, Sarah s'éloigne à pas précipités.

On n'a point osé la retenir; mais on la suit du regard avec inquiétude; elle descend la côte escarpée sur laquelle est bâtie sa demeure, traverse la plaine, se dirigeant vers la montagne de Baalah, où les arbres entrelacés la dérobent bientôt à la vue. Sa voix, son air ont inspiré l'effroi, et, quand elle a disparu, chacun se regarde.

IV

Où va-t-elle? se dit-on à voix basse. Hélas! l'infortunée a peut-être perdu la raison, tant de malheurs l'ont frappée! La mort a tout détruit autour d'elle; il ne lui restait plus au monde que sa fille, comment pourra-t elle en supporter la perte? Pauvre Sarah! qui plus qu'elle a mérité pourtant les bénédictions du Seigneur? Qui sait mieux qu'elle verser l'huile et le vin sur les plaies de celui qui souffre? Qui est plus fidèle aux lois que nous a laissées le Sauveur? Elle prie au temple avec les saintes veuves; elle gémit avec ceux qui pleurent; elle répand dans le sein du pauvre le peu de biens que Dieu lui a laissé, et cependant elle est éprouvée par les plus inconsolables douleurs.

De jeunes femmes de Ramla, dont la foi n'était pas encore affermie, et qui pleuraient agenouillées, disaient :

— Si nous voyons ainsi traiter Sarah la sainte, que pouvons-nous attendre, nous qui vivons dans les délices de la jeunesse? Le Dieu de nos pères était plus juste, continuaient-elles en murmurant, il donnait à chacun selon ses œuvres, et ne châtiait que les coupables; pourquoi l'avons-nous quitté?

De saintes veuves chrétiennes, qui pleuraient aussi, mais non pas comme ceux qui n'ont point d'espérance, reprenaient :

— Les voies de Dieu sont impénétrables; qui peut connaître ses desseins sur nous? Prosternons-nous et prions; il est celui qui est, et n'a-t-il pas à lui l'éternité pour récompenser ou punir ceux qu'il fait passer ici bas dans la fournaise des douleurs?

Et les jeunes femmes répondaient avec amertume :

— Les douleurs et les persécutions sont pour les disciples de Jésus crucifié. Qui nous assure que nous ayons fait sagement d'adopter son culte, et d'abandonner celui que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avait imposé à nos pères?

— Ames de peu de foi, reprenaient les saintes femmes, avez-vous oublié déjà les miracles qui signalèrent la venue du Messie? Nos pères les ont vus, et nous-mêmes nous en avons été les témoins muets dans notre enfance; plusieurs d'entre nous étaient suspendus au sein desséché de leur mère, quand les pains furent miraculeusement multipliés sur la montagne. Un signe de la volonté du Seigneur a suffi pour substanter la foule qui le suivait depuis trois jours, si affamée de la parole divine qu'elle en oubliait les aliments terrestres. Et les morts rendus à la lumière, et les malades guéris de leurs langueurs, et les merveilles resplendissantes de Thabor, et les prodiges de la mission sublime du Sauveur ne sont-ils rien pour vous? Faut-il voir déjà votre foi chanceler?

(La suite au prochain numéro.)

Pour copie conforme :

H^ne HUET.

correspondance fut *révélé* notamment à Paris, le 10 juin 1853. *Il fut dicté :*

« Va prendre dans la chambre à côté, la petite corbeille, attaches-y un crayon, place le sur le papier ; mets les doigts sur le bord..... »

Le moyen de correspondance était trouvé, il n'y avait plus d'obstacle à des entretiens de tous genres, ainsi qu'aux discussions les plus étendues et laissant la plus grande lattitude aux deux interlocuteurs. Il en fut fait usage dès l'instant même. Le crayon fut attaché à la corbeille et le *médium* ayant posé ses mains sur le bord, la corbeille s'est, quelques instants après, mise en mouvement et une phrase a été écrite. En voici les derniers mots :

« La première fois que j'écrirai, j'écrirai mieux. »

Il était constant que l'objet auquel le crayon était attaché, corbeille ou planchette ne pouvait se mouvoir que sous l'influence du *médium* ; mais il était également certain que le médium dont la main n'était que posée sur la corbeille ne pouvait la diriger et écrire. S'il fallait conclure du premier fait que la corbeille n'était qu'un appendice de la main du *médium*, on devait conclure du second qu'il y avait complète indépendance de la volonté qui écrivait. L'interposition de la corbeille avait donc, et c'est là son utilité, quoique le contraire ait été soutenu *(de Gasparin, t. I, p. 80)*, l'interposition d'un objet matériel, il était montré que c'était l'être invisible l'*esprit* qui écrivait et non le médium. Aussi quand ce mode d'écriture eut duré quelques temps et qu'il eut été assez répandu, chaque médium vit bien qu'il ne pouvait imprimer aucun mouvement à la corbeille ou à la planchette armée du crayon et sur laquelle il ne faisait que poser les mains, et il fut convaincu que ce n'était pas lui qui écrivait. Il fut dit alors aux médiums qu'ils pouvaient mettre le crayon entre leurs doigts, et abandonner leurs mains à l'action dirigeante. C'est par ce dernier moyen qu'une multitude de communications ont pu être faites à des médiums dont le nombre s'accroît tous les jours.

M. *Girard de Caudemberg* établit à l'aide de plusieurs preuves que la volonté et la pensée du médium sont passives, même lorsque, pour écrire, il tient le crayon dans sa main. Se prenant comme exemple, *il dit : (p. 99)*.

« Ce qui est plus significatif, c'est que cette écriture n'est pas du tout la mienne. Il y a mieux, c'est qu'un grand nombre *d'écritures essentiellement différentes* se sont ainsi *tracées sous ma main*, selon les esprits que j'interrogeais. Je place donc cette spécialité et cette diversité d'écritures comme une *preuve qu'elles se produisent dans une indépendance absolue de ma propre action*. Ce qui complète ce genre de preuves ce sont les *signatures avec paraphes* des esprits évoqués et reconnus par leurs familles et leurs amis. La première a été pour moi celle de mon père, signature compliquée à cause de trois initiales de ses prénoms et que j'aurais vainement cherché à imiter ; elle s'est développée *sous ma main avec rapidité*. Comparée *depuis* avec celles qu'il avait tracées pendant sa vie, et que fournirent des papiers conservés par ma sœur, elle a été trouvée conforme. *Voici à ce sujet une circonstance encore plus frappante :* Une personne de la famille du célèbre Arago et qu'il affectionnait particulièrement ayant désiré que j'évoquasse son âme, je l'ai fait en sa présence et pour le tracé *de la signature* ma main a été entraînée avec une grande vélocité ; le nom avec un paraphe remarquable s'est trouvé reproduit avec tant de ressemblance, que les personnes de la famille auxquelles il a été montré, ont toutes reconnu la signature ordinaire du savant. *Je n'avais jamais eu occasion de la voir*. Feu le respectable général W... me demanda d'appeler l'âme de sa première femme. Je le priai de ne pas m'en dire le nom que j'ignorais entièrement. Or, ma main a parfaitement tracé *ce nom pour moi inconnu* et la signature réelle. Un fait tout semblable s'est présenté chez madame P..., qui me priait d'évoquer l'âme de son oncle sans me dire son nom. Ma main, en écrivant ces signatures, était généralement animée d'un mouvement si rapide, que *je n'avais aucune conscience* de ce qui allait en résulter sur le papier. »

Cette soumission du médium à la direction qui lui est donnée est incontestable en présence de certains faits comme celui qui se passa un jour chez la personne qui le rapporte :

« Un médium, *dit-elle*, a dessiné un jour chez moi en présence de vingt témoins le portrait d'une jeune personne morte depuis dix-huit mois, et qu'il n'avait jamais vue, portrait reconnu par le père présent à la séance. »

C'est à l'aide de tous les modes de communications que nous venons d'indiquer et plus spécialement des deux derniers, que l'on peut converser avec les esprits.

Les détails qui précèdent en disent assez pour rendre intelligible la possibilité d'une collaboration toute spirituelle, et pour faire admettre que sans cesser d'être raisonnable, un homme qui a vu et apprécié des faits de ce genre, peut être convaincu qu'il s'est entretenu avec une intelligence, et qu'il y a tout lieu de croire que cette intelligence qui fut celle de son frère, son parent ou son ami lui a réellement été attachée sur la terre par ces liens qu'elle a rappelés. La joie qu'il a éprouvée de ces communications ne lui permet pas d'en douter.

Chacun peut se convaincre en quelque sorte par soi-même de la réalité des expériences qui révèlent et constituent les modes de nos communications avec les êtres invisibles et intelligents qui se sont eux-mêmes appelés *Esprits rentrés dans la patrie Céleste après avoir, en qualité d'hommes, habité la terre ou d'autres sphères.* Il n'est guère de famille dans laquelle il ne se trouve un médium, c'est-à-dire une personne douée de la faculté d'être le trait d'union qui rapproche le monde visible de celui qui échappe à nos sens. Pour la découvrir, il suffit de quelques expériences faites à la suite d'une prière ardente adressée à Dieu pour qu'il permette l'évocation d'un parent ou d'un ami décédé, celle du protecteur de la famille, ou de l'ange gardien du médium. Chacun alors verra et touchera la preuve de la réalité du monde des âmes, chacun entendra dicter ou verra la main du médium écrire et tracer le conseil d'amour et de charité donné par l'âme évoquée.

Vous qui n'avez rien tenté, pourquoi, comme d'autres, ne vous livreriez-vous pas aux études que d'autres personnes raisonnables ont tentées, et ne chercheriez-vous pas à acquérir la conviction qu'elles ont eu le bonheur d'obtenir et qui les a rendues meilleures.

En terminant, quelques mots pour recommander beaucoup de circonspection.

Si le monde invisible renferme tout ce qu'il y a de plus pur et de meilleur, il s'y rencontre aussi une multitude *qui, temporairement ignorante et perverse, se plait au mal.* Chacun pouvant craindre d'être la dupe d'un interlocuteur méchant ou imparfait, il faut, s'étant rendu dignes de leur bienveillance, évoquer seulement des êtres dont la sagesse et la bonté ne sont pas douteuses, s'assurer par tous les moyens de leur identité et n'admettre de leurs enseignements que ce que la raison la plus sévère acceptera. Il est bon, pour se préserver de l'erreur, de ne pas procéder seul, mais d'agir en famille ou en réunion de quelques personnes. C'est le moyen de s'éclairer par un contrôle réciproque.

« Il ne faut pas croire, *dit un auteur (M. Girard de Caudemberg, p. 96)*, que ce soit chose aisée que d'éviter l'erreur. »

« Il faut, *dit-il encore* (p. 132), demander à Dieu de faire descendre sur vous un rayon de sa puissance pour éloigner les Esprits de mensonge et d'erreur..... On sent que pour accomplir tant de conditions essentielles à la vérité, il faut que la question que l'on adresse à l'Esprit de lumière ait un but d'utilité incontestable, qu'elle ne soit pas dictée par une curiosité, et qu'elle puisse être avouée par la conscience la plus honnête. »

Il semble qu'il soit désormais permis de dire que loin d'être exclus de la croyance aux communications spirites, les hommes sensés sont ceux qui, surtout, doivent se livrer à ce genre d'études afin de préserver leurs frères des dangers qu'il peut présenter et de les avertir avant la fascination qui peut en résulter et les dominer.

PIERRE FELCOURT.

CAUSERIE

On écrit à M. D... de P... que depuis son départ de Châteauroux, où il a découvert un médium typtologue, plusieurs personnes ont été convaincues de la vérité, que les Esprits communiquent avec les hommes, qu'il y a un rapport entre le ciel et la terre ; il y avait déjà un certain nombre de spirites ; mais grâce à la typtologie le nombre a augmenté ; cela se comprend ; ce genre de communication est plus saisissant et plus convainquant que la médiumnité par l'écriture.

Aussi nous conseillons à tous les spirites de développer leur faculté médiumnimique, surtout celle de la typtologie qui sert à la propagation de la croyance, mais qui est très-utile pour contrôler les communications que l'on obtient par l'écriture.

Ce médium typtologue, d'un autre genre, se sert d'une table où sont tracées en rond les 25 lettres de l'alphabet ; dans le milieu du cercle est un triangle mobile sur lequel le médium pose la main ; il se meut et, par un de ses angles, il indique la lettre qu'il faut écrire.

YRAM.

Livres recommandés

L'Esprit de Famille, par le docteur Mathieu.	3	50
La Pluralité des Existences, par André Pezzani	8	50
L'Éternité dévoilée, par Henri Delaage.	5	»
Les Mystères du Magnétisme, par Henri Delaage. . . .	1	50
La Pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion. . .	3	50
Les Mondes imaginaires et les Mondes réels, par Camille Flammarion.	3	50
Les Merveilles Célestes, par Camille Flammarion. . . .	2	»
Les Habitants de l'autre monde.	1	»
Désarroi de l'Empire de Satan, par M. Salgues	2	»

Journaux & Revues recommandés.

LE PROGRÈS SPIRITUALISTE	10 f.
La Revue spirite de Paris, 8e année, mensuelle.	10
La Vérité de Lyon, hebdomadaire, 3e année . .	9
L'Union spirite bordelaise, quatre fois par mois.	12
Annali dello Spiritismo de Turin, mensuelle. .	12
La Luce de Bologne.	12
La Salute Gazetta Magnetico-Scientifico-Spiritistica de Bologne.	6
La Revue Spiritualiste de Paris, 8e année, mensuelle	10
Le Banner of Light de Boston, hebdomadaire.	
Le Spiritual Magazine de Londres, mensuel.	
Le Spiritual Times de Londres, hebdomadaire.	

Le Rédacteur en chef : HONORINE HUET.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY.